

Chronique de la CILA

Le soussigné a l'agréable devoir de signer ici sa première chronique en tant que nouveau président de la CILA. Dans les tâches qui l'attendent, il sait qu'il pourra compter sur l'appui collégial des membres de la CILA et en particulier sur celui du Bureau, ce dont il leur est très reconnaissant.

Sans qu'il soit particulièrement disposé à verser dans le pessimisme, il éprouve néanmoins, en cette fin de 1975, quelques soucis quant à l'avenir de cette commission. En effet, le ralentissement de la conjoncture provoque des surprises notamment dans les budgets des pouvoirs publics. On voit déjà quelle orientation vont prendre nos Etats: les moyens mis à disposition pour la formation des maîtres vont diminuer, ce qui ne manquera pas d'influencer le nombre des stagiaires fréquentant nos cours et les crédits que les cantons allouent à la CILA.

Mais les difficultés financières ne sauraient nous réduire au silence. En effet, la mission de notre commission est avant tout de *coordonner* les efforts faits dans notre pays en matière de linguistique, théorique et appliquée, de faire des propositions lorsqu'elle le juge utile, enfin d'intervenir au besoin, si elle en a les moyens, afin de combler les lacunes les plus criantes. C'est ce qu'elle a fait, voici dix ans, lorsqu'elle a organisé les premiers cours d'initiation aux méthodes audio-visuelles, après avoir constaté que des écoles en nombre toujours plus grand s'équipaient en laboratoires de langue, sans disposer d'un corps enseignant suffisamment bien formé.

Il serait faux toutefois de confondre les activités de la CILA avec la seule organisation de cours d'introduction ou de perfectionnement. La lecture des *chroniques* précédentes montre qu'elles sont bien plus variées (*Bulletin*, travaux d'expertise, colloque, etc.). De plus, les raisons qui les suscitent n'ont pas de valeur "éternelle": elles changent parfois si rapidement qu'il est souvent devenu nécessaire de remettre en question ce qui, hier, paraissait acquis. Ce n'est pas le moindre intérêt du travail au sein de la Commission.

En voici un exemple immédiatement. Le nombre d'enseignants n'ayant jamais approché de laboratoire de langue a aujourd'hui fortement diminué. La demande en cours d'initiation, tels que nous les avons conçus ces dernières années, est par conséquent en baisse et cela d'autant plus que plusieurs cantons ont pris, dans ce domaine, le relais de la CILA, ce qui est réjouissant. Tirant la conséquence de ce changement dans les prémisses, la CILA a pris quelques mesures importantes.

C'est ainsi qu'elle a décidé de réexaminer, lors d'une journée de réflexion, les principaux problèmes relatifs aux cours d'initiation et de formation (nouvelle définition des buts à viser, niveau et économie des cours, etc.). Elle espère arriver par là à une nouvelle conception, plus proche des derniers

développements de la psycholinguistique et plus proche également de certains besoins concrets des enseignants. L'équilibre entre l'apport théorique et pratique des cours devra faire l'objet d'une nouvelle étude. Il n'est toutefois pas question d'abandonner les enseignements théoriques. Il y a encore trop de lacunes dans la formation des enseignants, en particulier dans le domaine de la linguistique générale, pour que l'on puisse envisager de supprimer les introductions théoriques; sinon, nous courons le risque de voir la motivation de l'enseignement par les méthodes AV disparaître et nos cours se transformer en transfert de recettes toutes prêtes. Le prochain cours d'initiation, organisé — et à nouveau centralisé — à Neuchâtel (cela pour des raisons d'économies) du 27 septembre au 8 octobre 1976, devrait concrétiser le changement d'orientation envisagé.

On sait que la CILA a renoncé à organiser un cours d'initiation en 1975. En revanche, elle a mis sur pied un cours de perfectionnement consacré à *l'intégration du laboratoire de langue dans l'enseignement secondaire*, qui a eu lieu à Genève du 13 au 17 octobre 1975. Quarante-quatre personnes y ont participé, dont les deux tiers provenaient de Suisse romande. Le cours a remporté le succès habituel et nous tenons à en féliciter M. Georges de Preux, directeur du cours.

Pour 1976, outre le cours d'initiation dont il est question plus haut, la CILA organise en mars, à l'Université de Neuchâtel, sous la responsabilité de M. Eddy Roulet, un colloque dont le thème sera *l'enseignement de la compétence de communication*, avec la participation de nombreux spécialistes étrangers: D. Coste (CREDIF), R. Duda, H. Holec, P. Riley (CRAPEL), T. Johns (Birmingham), M. Rivas (Paris IX Dauphine), D. Wilkins (Reading) et O. Willeke (Bielefeld).

Par ailleurs, la CILA a décidé de s'adjoindre un observateur provenant du canton du Tessin, afin de faciliter la coordination avec la Suisse italienne.

En terminant cette chronique, je tiens à rendre hommage à M. Eddy Roulet, qui a présidé la CILA pendant deux périodes. Notre commission doit beaucoup à l'entregent et au dynamisme dont M. Roulet a fait preuve malgré ses lourdes tâches professionnelles. Sous sa direction, la CILA s'est imposée et a acquis une image de marque flatteuse. Qu'il en soit chaleureusement remercié ici. Arrivé au terme de son mandat statutaire, M. Roulet reste cependant actif parmi nous, à la fois comme rédacteur du *Bulletin* et comme membre du Bureau.

Université de Genève

Jean-Pierre Métral